

LES SILENCES DU COLONEL BRAMBLE

© Editions Grasset & Fasquelle 1918

ANDRÉ MAUROIS

**ENREGISTREMENT HISTORIQUE DE 1955
LU PAR ANDRÉ MAUROIS**



DISCOGRAPHIE

CD1

- | | | |
|---|--|------|
| | 9. "Vous me rappelez, a dit le docteur..." | 3'11 |
| 1. Chapitre 1 : La brigade écossaise
fit disputer ses championnats... | | 2'32 |
| 2. "Je hais les gens intelligents..." | 3'10 | |
| 3. Chapitre 2 : Ce gramophone
était l'orgueil du colonel... | 3'02 | |
| 4. "Prière de vous présenter à Médecin chef..." | 2'58 | |
| 5. Chapitre 3 : Et le docteur O'Grady
parle de la Révolution Russe... | 3'08 | |
| 6. "Cela est fort bien dit, docteur..." | 3'05 | |
| 7. Le major Parker garda le silence... | 2'19 | |
| 8. Chapitre 4 : Lettre d'Aurèle... | 3'25 | |
| 9. Le Padre, qui vient des Highlands... | 3'21 | |
| 10. Chapitre 5 :
Il pleuvait depuis quatre jours... | 4'00 | |
| 11. Quand la grande actrice
veut exprimer la haine... | 3'53 | |
| 12. Chapitre 6 :
La conversation britannique est un jeu... | 4'07 | |
| 13. Une longue discussion
sur la partie du corps... | 4'05 | |
| 14. Chapitre 7 :
Puisque le mauvais temps vous condamne... | 4'11 | |
| 15. Je choisis une rouge et verte
qu'on suspendit... | 3'59 | |
| 16. Chapitre 8 :
Quand le jeune lieutenant Warbuton... | 2'18 | |
| 17. La machine que devait surveiller Scott... | 2'28 | |
| | 11. Chapitre 15 :
On préparait une grande attaque... | 3'55 |
| | 12. Comme cinq heures sonnaient,
le général entra... | 3'59 |
| | 13. Puis il reprit le chemin du château... | 3'48 |
| | 14. Chapitre 16 & 17 :
La guerre se joue du temps... | 3'35 |
| | 15. "Vous êtes pessimiste ce soir ! dit Aurèle..." | 3'28 |

CD3

- | | | |
|--|---|------|
| | 1. Chapitre 18 :
Transmis à toutes fins utiles... | 4'10 |
| | 2. "Voilà une ennuyeuse affaire,
dit le colonel..." | 3'52 |
| | 3. Chapitre 19 : Le docteur parle des fous... | 4'01 |
| | 4. Dans le cas contraire,
le démon est mauvais... | 4'06 |
| | 5. Chapitre 20 :
Je n'aime pas cette maison dit le Padre... | 3'02 |
| | 6. "Le major a raison, dit Aurèle..." | 3'00 |
| | 7. "Tu l'as dit, ô Pascal, le nez de Cléopâtre..." | 2'57 |
| | 8. Chapitre 21 & 23 : Les chèvres... | 2'38 |
| | 9. Le colonel Musgrave
avait ordonné à Cassell... | 2'30 |
| | 10. "Ne pourrait-on, suggéra Aurèle..." | 2'19 |
| | 11. "Moi, tu comprends, dit-il à l'interprète..." | 2'12 |
| | 12. Chapitre 24 : Le colonel Bramble
avait été nommé général... | 3'12 |
| | 13. Il les fit entrer au mess et donna au major... | 3'11 |
| | 14. "Avez-vous lu la Grande Illusion,
demanda Aurèle..." | 3'28 |
| | 15. En effet, un peu plus loin,
quelques villages... | 3'28 |

*Certains extraits ont été coupés par l'auteur
à la lecture de son propre texte.*

CD2

- | | | |
|--|--|------|
| | 1. Chapitre 9 :
Aurèle ne trouva au mess que la Padre... | 2'57 |
| | 2. "Well, messiou, le bishop me regarda..." | 3'00 |
| | 3. Chapitre 10 : Kismet... | 3'09 |
| | 4. Ses pieds devinrent rouges, puis bleus... | 3'00 |
| | 5. Chapitre 11 : La première entrevue
de la brigade et du village... | 3'20 |
| | 6. Huit jours plus tard, le village et la brigade... | 2'29 |
| | 7. Mais au bout de quelque temps, M. le curé... | 2'24 |
| | 8. Chapitre 13 & 14 :
Quelques pages du journal d'Aurèle... | 3'31 |

André Maurois

Les Silences du colonel Bramble

En 1917 apparaît dans les librairies françaises un *roman de guerre*, “Les Silences du colonel Bramble”, signé du nom d’André Maurois. Le succès est triomphal et le nom d’André Maurois est immédiatement reconnu dans tout le monde littéraire.

Le 26 juillet 1885 naît Émile Wilhem Herzog, à Elbeuf en Normandie. Le futur André Maurois est le fils d’un industriel alsacien, et passe donc ses premières années dans le doux climat de la bourgeoisie de province. Il entre, à douze ans, au lycée Corneille de Rouen, où il est un brillant élève, devenant ce qu’il décrira lui-même comme “exactement le contraire d’un révolté”. Il s’attache à être “conformiste”. Désirant à tout prix briller sans être pour autant remarqué, il cherche à entrer dans le moule social. Soucieux d’être bon golfeur s’il fréquentait des golfeurs, il s’attache à être bon philosophe parmi les philosophes et industriel parmi les industriels.

C’est ce désir de conformisme qui le poussera à s’inscrire en classe de philosophie. C’est là que le jeune Emile Herzog rencontre Alain, décrit par Maurice Royas comme “un maître inoubliable, séduisant par son amour du paradoxe, son mépris des conventions scolaires, par sa grande indépendance envers ses chefs hiérarchiques, par sa façon toute personnelle d’enseigner la philosophie”. Invitant ses élèves à s’interroger sur le monde qui les entoure, sur les bourgeois, sur l’Église, sur chaque homme et femme vivants, Alain leur fait également découvrir Stendhal, Balzac, Tolstoï. Cette alliance de respect pour les génies littéraires et le monde réel laisse Maurois admiratif. Il puise en son professeur, en son mentor, une vocation. Il avouera lui-même cette admiration à demi-mots dans son roman “Cercle de Famille”, paru en 1932 : “De son professeur, homme jeune dont la hardiesse morale enivrait ses élèves, il avait accepté une morale qui était celle de la raison”. Cette raison convient parfaitement au jeune conformiste qu’est Maurois !

Il reçoit à la fin de ses études le prix d’honneur au concours général de philo-

sophie. Alain s'en souviendra et le citera en exemple comme un élève dont la chance était de refuser la rhétorique, mettant ainsi en garde chacun contre "une facilité trop prompte à se satisfaire". Après ce succès, le jeune Maurois entre en rhétorique supérieure et passe sa licence de philosophie avec succès. Il n'a pourtant que dix-huit ans et son ambition est de poursuivre ses études à Paris. Pourtant, poussé par ses parents à reprendre l'usine familiale, il cesse alors ses études et suit la lignée qui lui est imposée.

Toutefois, avant de retourner dans le milieu des industriels huppés, il s'engage dans l'armée. Là encore, il se révèle brillant et sort premier du peloton des élèves-officiers. Toutefois, c'est avec soulagement qu'il quitte l'armée une fois son service militaire effectué, et qu'il empoigne son destin de patron, fonction qu'il exerce pendant une dizaine d'années.

Anglophile et angliciste, il est recruté, à la déclaration de guerre de 1914, comme officier de liaison auprès de l'armée britannique. Fréquentant donc de nombreux officiers anglais, il est séduit par "l'esprit Dickens, cette gaieté innocente et presque enfantine, cette joie active, ce besoin d'organiser en toutes circonstances un jeu", et tire de cette expérience deux romans humoristiques : "Les Silences du colonel Bramble" en 1917, qu'il signe du pseudonyme André Maurois, son nom d'écrivain qu'il ne quittera plus, et "Les Discours du Dr O'Grady" en 1921. L'influence du tempérament britannique est en effet capitale dans l'œuvre et la vie d'André Maurois.

Après le succès de son premier roman, André Maurois reprend ses fonctions d'industriel, hésitant pendant quatre ans sur sa vocation d'écrivain. Ce n'est qu'après le succès, tant auprès de la critique que du public, de sa "Vie de Shelley", qu'il quitte Rouen et part vivre sa nouvelle vie d'écrivain à Paris, où il retrouve Alain et devient l'ami d'André Gide, de Paul Valéry ou encore de François Mauriac.

Il devient ainsi conférencier, expliquant l'œuvre littéraire des génies écrivains qu'il admire. C'est ainsi qu'il se retrouve à faire comprendre à des foules d'étudiants tout l'intérêt de Gide, de Proust, de Zola, ou encore de Shakespeare. Grâce à son double talent de conteur et d'orateur, il parcourt l'Angleterre en 1928, donnant une

série de conférences, puis les États-Unis en 1931, portant ainsi la parole française à l'étranger.

Il produit ainsi lentement une œuvre littéraire extrêmement riche, alliant dans ses romans la veine psychologique et morale, rappel lointain de son conformisme scolaire, à des thèmes plus répandus dans les contes ou les nouvelles. C'est ainsi qu'il publie en 1931 "Le Peseur d'âmes", en 1937 "La machine à lire les pensées", ou encore "Les mondes impossibles" en 1948. Il publie dans le même temps nombre d'essais variés, tels "Dialogues sur le commandement" en 1924 ou "Sept visages de l'amour" en 1946.

Reconnu et admiré par le public, il est élu le 23 juin 1938 à l'Académie Française par 19 voix contre 13 au second tour contre René Pinon. C'est ainsi qu'il devient le dixième titulaire en 304 ans du fauteuil 26, dit "de la longévité", succédant à René Doumic. Reçu le 22 juin 1939 par André Chevillon, il siègera près de trente ans à l'Académie. Son extrême courtoisie et son jugement pondéré feront de lui un des membres les plus influents de la compagnie. A la fin de sa vie, il sera même considéré comme un "grand électeur" de l'Académie.

L'écrivain se spécialisa également dans un genre dont il demeure aujourd'hui encore le maître absolu, la biographie romancée. Il reste la référence absolue dans ce domaine, grâce à des ouvrages tels que "La vie de Disraeli" en 1927, "Byron" en 1930. Il poursuivra la rédaction de ces vies jusqu'à sa mort, concluant sa série biographique par "Prométhée ou la vie de Balzac" en 1965. Parallèlement, il publia une série de livres consacrés à l'histoire : "Histoire de l'Angleterre" en 1937, "Histoire des États-Unis" en 1943, en parallèle avec une "Histoire de la Russie" écrite par Aragon, et une "Histoire de France" en 1947.

André Maurois meurt en 1967, extrêmement populaire, auteur d'une biographie comptant près d'une centaine d'œuvres, toutes plus riches et originales que son conformisme affiché ne pourraient le laisser croire.

“Les Silences du colonel Bramble”

C'est par ce “roman de guerre” que Émile Wilhem Herzog prend pour pseudonyme André Maurois. Pour écrire ce premier roman, Maurois s'est inspiré de sa propre expérience d'officier de liaison auprès de l'armée britannique. Créant des figures atypiques et extraordinaires de soldats anglais flegmatiques, sages, philosophes, il rend compte d'une joie de vivre toute angle-saxonne, et ce malgré la guerre, qui est tout de même le sujet réel et la toile de fond du roman.

L'humour, omniprésent, est une arme utilisée ici par André Maurois pour aborder foule de sujets, tels la guerre, la folie, la médecine, l'art et la plus importante de toutes, la liberté.

A travers la vision flegmatique des anglo-saxons, qui considèrent cet humour comme un devoir de tout gentleman, Maurois assemble ses notes, et ses réflexions dans un style qui lui est déjà très personnel. Tout, dans ces officiers anglais, ne pouvait que séduire le jeune auteur, qui se représente dans le roman sous les traits du jeune français Aurelle, en poste auprès de ces Britanniques qui le fascinent.

Suite de conversations, de dialogues enveloppant les événements tragiques du conflit qui secouait alors l'Europe, le roman expose des personnages aimables, polis, comme indifférents à la tragédie qui les entoure tous. Et pourtant, tout est lié à la guerre, mais sans la rendre désastreuse. Utilisant l'humour pour mieux montrer la terrible réalité, André Maurois signe un fabuleux roman sans intrigues, fait de poèmes sous forme de correspondance entre Aurelle et sa fiancée, de traits d'esprits proférés par des personnages charmants, tels le colonel Bramble, flegmatique, impassible et pourtant doté d'un humour jamais en défaut, même au beau milieu des désastres des combats, ou le docteur O'Grady, ou encore le major Parker, dont la scrupuleuse renvoie parfois au jeune Maurois de Rouen.

Les conversations, jamais personnelles, car “les allusions personnelles sont interdites, comme les coups au-dessous de la ceinture, et quiconque discute avec passion est aussitôt disqualifié”, relèvent plus du jeu que d'un réel échange. Comme le relève le jeune Aurelle, “la conversation britannique comme le criquet ou la boxe”.

D'accès et de lecture facile, camouflant leur sagesse et leur profondeur derrière cette façade de facilité, "Les Silences du colonel Bramble" fait partie de ces textes dont la fantaisie spirituelle s'allie sans complexes avec le climat ironique et distancié du récit.

Pourtant, malgré ces indéniables qualités, Maurois dut publier à compte d'auteur lui-même son récit, Grasset l'ayant jugé "bon, semblable à du Giraudoux, mais invendable". Le succès éclatant de cette première entrée dans le monde littéraire fera de Maurois un fier représentant de la littérature française, à l'étranger comme en France.

Roman fin et délicat, "Les Silences du colonel Bramble" sont de ces romans qui marquèrent les générations suivantes, tant et si bien qu'encore aujourd'hui le nom de Bramble est irrémédiablement associé à la vision de l'anglais typique.

C'est André Maurois lui-même qui lit "Les Silences du colonel Bramble" dans cet enregistrement de la RTF (Radio Télévision Française) de 1954. Âgé de 69 ans, l'écrivain s'exprime toutefois avec une grande clarté, et sa voix douce et calme convient tout à fait à son roman. Alliant une dose d'humour britannique à une raideur pudique qu'on devine naturelle, Maurois, mieux que quiconque, fait revivre ses personnages, du sémillant O'Grady au rigide Parker, sans oublier l'essentiel pilier du récit, le si fameux colonel Bramble. Sa voix ressuscite une légèreté d'être et une confiance en le pouvoir de l'humour qui fait bien défaut aujourd'hui. Cet humour si essentiel est, plus que jamais, décisif et la lecture de Maurois le démontre avec une douce évidence.

Guillaume LECLÈRE

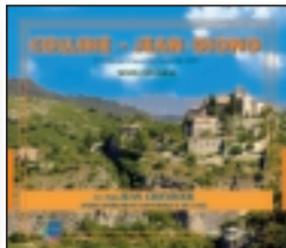
LA LIBRAIRIE SONORE



FA 8045



FA 8047



FA 8062



FA 8052



FA 8065



FA 8071



FA 8050



FA 8053



FA 8060